REDACTION

ADMINISTRATION

Tuisse. . Pr. 1 50 4 - 6 50 12 - Etranger - 2 50 7 - 13 - 25 -

On pout s'abonner à chique bureau de peciel Les abonnements partent jus 1ºº et du 16 de chaque meirs

ADMINISTRATION BUREAU DES ABONNEMENTS Imprimerie Saint-Paul Avenue de Pérelles, Priheurg, Enleux ABONNEMENTS L'inste a mode i mode i

Journal politique, religieux, social

ANNONCES ACENCE DE PUBLICITÉ

MAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Plarre PRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Pribourg, canton 15 cent.
La Snizse. . . 20 > in ligne
L'Etranger . . 25 > cen cepace,
Réclames . . . 50 9

Nouvelles du jour

A l'ouest, pas de changement. A l'est, succès russes.

credi, 3 heures après midi:

A l'aile gauche, au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier. L'en-nemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser. Nous avons repris Lambaertzyde (à 3 kilomètres au nord de Nieuport).

Les Allemands ne tiennent plus sur la rive gauche de l'Yser qu'une tête de pe mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. a mi-chemin entre Dismude et Nieuport. Ils ont abanclonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de reenl. Dans l'ensemble, les forces alliées ont progressé sensiblement.

Entre la Lys et la région d'Arras, il y a eu des canonnades et des actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise pages

ons avancé à l'est de Le Quesnoy es interre jusqu'à la hauteur de Panviller. 2 km. à l'est).

(à 2 km. à l'est).

Au centre, l'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas

continué hier.

Une contre-attaque de nos forces nous a rendu une partie du terrain pendu.

Une violente canonnade et de vives attaques allemandes ont été repoussées sur les hauteurs du Chemin-des-Danies et autour de Réims.

Ancun événement important ne s'est produit entre Reims et la Meuse, ni en Woëvre.

A notre aile droite, en Lorraine, rien

Communiqué allemand du 4 no-

Nos offensives contre Ypres, au nord d'Arras et à l'est de Soissons avancent

lentement mais avec succès.

Au sud de Verdun et dans les Vosges,

les attaques françaises ont élé repo

Bulletin français d'hier soir, 11 h.:

Aucune modification notable n'est à signaler dans la situation.

Aucune modification notable n'est à signaler dans la situation.
Au nord, nous avons fait de légers progrès vers Mèssines.
Sur plusieurs points du front, a eu lieu une violente canonnade, mais sans grand résultat, notaument à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne, et dans la forôt d'Aprennont (près de Saint-Mihiel).

Selon ces bulletins, la situation

Scion ces bunetins, la situation n'avait pas subi de changement ap-préciable jusqu'à la soirée d'hier. Notons, d'après une information du Telegraaf d'Amsterdam, que les Allemands ont garni de troupes toute la côte belge, depuis Ostende jusqu'à la frontière hollandaise. Ils ont invité les habitants des principales localités du littoral à évacuer les maisons des quartiers qui regandent la mer. A Ostende, tout rassemblement de plus de cinq personnes est interdit; dès six heures du soir, les magasins et cafés doivent être fermés et tous feux

Le canon français à tir rapide de 75 millimètres est excellent : malheureusement, l'armée n'a pas assez de ces pièces. M. Humbert avait déjà déclaré au Sénat qu'un corps d'armée français avait un tiers de canons de moins qu'un corps allemand.

Le sénateur Humbert avait égale ment déploré que l'armée française ne fût pas pourvue d'artillerie lourde de campagne. On reconnaît aujour d'hui qu'il était dans le vrai. L'artil-lerie lourde allemande, grâce à la portée de son feu, empêche, dans bien des cas, l'artillerie de campagne française de rendre les services qu'elle pourrait rendre.

L'antillerie française de forteresse avait fait également l'objet des criti-

Communiqué français d'hier mer- | ques de M. Humbert. Il avait dénoncé comme une chose inconcevable que des fabriques françaises de canon eussent fourni à l'étranger des pièces de siège ayant une portée de 12 km., tandis qu'elles se voyaient commander pour les forts français des pièces ne tirant qu'à 7 km. et demi.

> Le petit Etat thuringien de Saxe-Cobourg et Gotha a pour chef un membre de la famille de Wettin, dont les descendants occupent les trônes de Saxe, de Grande-Bretagne, de Belgique et de Bulgarie. La famille ducale de Saxe-Cobourg et Gotha se trouve avoir des liens particulièrement étroits avec la famille royale d'Angleterre, par le fait que le duc actuel-lement régnant est fils du duc d'Allement regnant est dis cut duc u ar-bany, fils du prince-consort Albert, qui fut l'époux de la reine Victoria. C'est donc un Cobourg anglais qui règne sur le duché, les Cobourg allemands s'étant éteints en 1893 en la personne du duc Ernest II. Or, si le duc actuel venait à mourir avant que son fils eut l'âge de régner, il arriverait ceci, qui scrait fort désagréable aux Allemands : c'est que la régence serait déférée à un prince de la famille rovale d'Angleterre. Le cas s'est, à la vérité, déjà présenté à l'avènement du duc régnant, qui était mineur lorsque le trône lui échut, Mais, heureusetnent, les Cobourg anglais eurent la délicatesse de décliner la régence et be fut un Hohenlohe qui en fut chargé. Cependant, on a jugé qu'il fallait pré-venir le retour d'un pareil embarras et la Diète de Saxe-Cobourg et Gotha vient d'adopter une motion par la-quelle le gouvernement est invité à quelle le gouvernement est présenter une loi excluant de la succession au trône tout ressortissant d'un Etat non allemand.

Depuis que Nathan ne règne plus à Rome, la situation est devenue meilleure pour les catholiques. Le nouveau conseil communal est entré dans la voie des réparations nécessaires C'est ainsi qu'il vient de rétablir l'enseignement de la religion à l'école. On se rappelle que, au mépris de la loi qui oblige les autorités communales à mettre les locaux scolaires à la dis-position du maître de religion là où les parents le demandent, les partis blocards au pouvoir avaient sur mé tout enseignement religieux à cole et repoussé la pétition de plu sieurs milliers de pères de famille chrétiens demandant que la loi fût respectée.

L'année dernière, le conseil soolaire de la province invita le conseil munal de Rome à mettre à la disposition des pères de famille les salles d'école nécessaires pour y donner l'instruction religieuse le samedi

après midi, après à classe ordinaire. Sur cos entrefaites, Nathan dut donner sa démission et, pendant plu-sieurs mois, la ville de Rome fui ad-ministrée par un commissaire royal. Les élections communales marquèrent la victoire du parti libéral modéré aidé par les catholiques. C'est le prince Colonna, ancien syndic de Rome, qui administre de nouveau la ville; il y a même quelques catholíques dans le conseil communal. C'est ce nouveau conseil qui a enfin fait throit

aux réclamations des pères de famille L'instruction religieuse est rétablie dans les écoles primaires de Rome pour les enfants dont les parents le

On évalue à un demi-million le nombre des émigrants italiens que la

guerre a chassés des différents pays belligérants et a fait rentrer dans leur patrie. Ce ne sont pas seulement les émigrants temporaires qui rentrent, mais encore les Italiens qui étaient établis depuis des années à l'étranger. Les colonies italiennes d'Europe comptaient avant la guerre un million de personnes.

qui aggrave la situation en Italie, c'est que le gouvernement a dé-fendu d'émigrer à tous ceux qui appartiennent aux classes soumises au service militaire, à quelque catégorie qu'ils appartiennent.

Les autorités gouvernementales, provinciales et communales font faire de grands travaux pour occuper les sans-travail, qui, dans certaines ré-gions, sont devenus dangereux; mais, si la guerre se prolonge, la misère sera grande en Italie.

Le droit d'établissement

Il est une question qui n'a pas peu contribué à compliquer le problème de l'assistance : c'est celle du droit d'éta-

La corporation publique, la cor est-elle obligée d'accepter sur son terriest-eale obligée d'accepler sur son terri-toire toute personne qui veut s'y établir, quelle que soit sa nationalité, quels que soient ses antécédents, quels que soient ses moyens d'existence?

Nous ne sommes plus, Dieu merci, aux temps où toute une classe d'hom-mes, les serfs, étaient attachés à la glèbe.

Les bourcescisies du moyene der voyaient

mes, les serfs, étaient attachés à la glèbe Les bourgeoisies du moyen âge voyaient de mauvais œil la liberté d'établissement de mauvais mil la liberté d'établissement. Chaque ville se réservait d'accuteillir dans ses murs qui bon lui semblait, et encore l'établi y était-il soumis à une surveil-lance serrée. L'es fonds bourgeoisianx ne laissaient guère se poser le problème de l'assistance, du moins dans les petites cités: ils permettaient, avec le concours de la charité privée, d'assurer l'existence des bourgeois les plus pauvres. C'était des bourgeois les plus pauvres. C'était le principe de l'assistance par la

le principe de l'assistance par la communauté d'origine dans son acception la plus parfaite.

Le développement de la notion de l'Elat devait porter une forte atteinte à celle de la Gité.

La République helvétique une et indivisible (1798-1803) reconnaissait la qualité de citoyen suisse à ceux « qui sont maintenant citoyens effectifs d'une ville ou d'une municipalité, d'un village sujet ou libre, ainsi qu'à tous ceux qui avaient le droit perpétuel d'établissement et tous ceux qui, étant établis, sont nés en Suisse ». (Art. 19.)

L'acte de médiation (1803-1815) tirait de la qualité de citoyen suisse les consé-

de la qualité de citoyen suisse les consé quences qui s'imposaient, en statuant, à son article 4, ce qui suit : « Chaque citoyen suisse al faculté de transporter son domicile dans un autre canton et d'y exercer librement son industrie... »

Après un mouvement de recul, con-sacré dans le Pacte fédéral de 1815, qui abandonnait aux cantons le droit de légiférer en malière d'établissement, les constitutions de 1848 et de 1874 repri-rent les principes qui avaient déterminé le libre établissement, au début du XIX^{mo}

Tout citoyen d'un canton est citoyen suisse, déclare l'art. 43 de notre constitucitoyen suisse a le droit de s'établir su

tion fédérale, et l'art. 45 statue que tout citoyen suisse a le droit de s'établir sur un point queleconque du territoire, moyemant la production d'un acte d'origine ou d'une autre pièce analogue. Considérées au point de vue de l'assistance, ces dispositions constitutionnelles signifient que le citoyen suisse, quelle que soit as situation économique et fût-ll même dénué de ressources, a le droit de s'établir en Suisse où bon lui semble. Tel est le principe; le Conseil fédéral l'a confirmé en statuant, le 28 décembre 1888, ce qui suit : on n'a pas le droit de refuser l'établissement à un citoyen suisse pour la simple raison que sa situation économique permet de prévoir qu'il tombera à la charge de l'assistance publique, au lieu de son domicile.

Le droit d'établissement ne peut être refusé — nous voulons parler ici d'un nouvel établissement — qu'aux personnes privées de leurs droits civiques à la suite d'un jugement pénal.

Mais le présente de le l'Besté d'éta.

nes prives de leurs droits diviques à la suite d'un jugement pénal. Mais le principe de la liberté d'éta-blissement devait nécessairement subir certaines restrictions dans les cantons qui, tels Berne et Neuchâtel, ont établi l'assistance sur le principe du domicile.

Il ne serait peut-être pas inutile de nous y arrêter un instant, ce système ayant trouvé à Fribourg de fervents par-

La constitution déclare tout d'abord que le système de l'assistance par la commune de domicile ne peut être en vigueur que dans les limites d'un can-ton et qu'il ne peut faire règle dans les conflits d'assistance intercantonaux : le domaine de l'assistance par la commu-nauté d'origine est intercantonal; ceui de l'assistance au domicile ne peut être qu'intercommunal.

Ainsi la commune de Berne ne pourra pas s'opposer à ce qu'un Fribourgeois élise domicile chez elle; si ce Fribour-geois tombe à la charge de l'assistance publique, c'est Fribourg qui lui devra des secours, et Berne pourra prononcer le rapatriement si Fribourg ne satisfait pas à ses obligatio

Mais quels seront les droits respectifs de la commune et de l'individu quant

de la commune et de l'individu quant à l'établissement, dans les cantons qui ont consacré l'assistance au domicile?

Les inégalités dans la situation économique ne se font pas sentir chez les individus seulement : les communes, elles aussi, ont été traitées par la Fortune de façon hien différente. Les unes jouissent de capitaux considérables; les autres n'ont guère qu'une ressource : tres n'ont guère qu'une ressource l'impôt. Dans les premières, des fonds spéciaux permettent d'assurer un large service d'assistance. Les pauvres des secondes — pourquoi faut-il qu'ils soient

précisément plus nombreux dans cellesci que dans faire pour o ue dans celles-là? — ont fort à pour obtenir de modiques alloca-

L'assistance au domicile présentait des lors un danger : celui, pour les com-munes riches, de voir affliner sur leur lerrifoire les miséreux de tout le canton. Les mesures préventives contre une telle invasion ont été le perpétuel souci des cantons, qui imposent à chaque telle invasion ont été le perpétuel souci des cantons, qui imposent à chaque commune l'entretien des ressortissants du canton établis sur son territoire. C'est en leur faveur que le constituant a ins-itué le régime exceptionnel du qua-trième afinéa de l'article 45. La commune pent, selon cet alinéa, su-bordonner l'autorisation de s'établir à deux conditions : la memière, c'est que

deux conditions : la première, c'est qu celui qui demande l'établissement celui qui demande l'établissement soit en état de travailler ou possède des biens qui assurent son existence; la seconde, c'est qu'il ne soit pas tombé, à son an-cien domicile dans le canton, d'une ma-nière permanente à la charge de la bienfaisance publique.

Cette restriction au principe du libre établissement, n'est serulicable qu'aux d'abblissement, n'est serulicable qu'aux d'aux des la charge de la char

établissement n'est applicable qu'aux citoyens du canton même. Les pauvres auxquels l'établissement aurait été ainsi refusé doivent retourner dans leur com-mune d'origine. Tel est le système en vigueur à Neuchâtel.

le ferons dans un prochain article

LA GUERRE EUROPEENNE

La bataille des Flandres

Londres, 4 novembre. Le correspondant spécial du Daily Chronicle dans le nord-est de la France décrit la bataille des Fllandres comme la plus terrible qui fût :

· Ce combat, dit-il, sera certainement inscrit dans l'histoire avec la qualifica-tion de la plus sanguinaire bataille du

· Le résultat n'en fait plus de doute la ruée allemande pour s'emparer des villes de la côte, Dunkerque, Calais, Bouvilles de la côle, Dunkerque, Calais, Bou-logne a échoué. Dans celle seule bataille, l'ennemi a perdu des dizaines de mille fronmes, sans compter fes prisonniers. -Le même journal a reçu de son cor-respondant qui suit les opérations belges un télégramme disant : « Les turcos ont chargé, lundi matin, à la belonnette entre Dixmurke et Vices ;

à la baionnette, entre Dixmude et Ypres à la baionnette, entre Dixmude et Ypres à la baionnette de la la baionnette de la la baionnette de la ils ont refoulé les Allemands à 2 kilo-mètres en arrière, leur tuant 200 homet faisant 200 ou 300 prison mes et faisant 200 ou 300 prisonniers. Les Allemands ont tenté une attaque contre les lignes belges près de Ramskapelle sans résultat. Une deuxième attaque à l'aube fut accueillie par les coloniaux français. Ceux-ci, poussant des cris effrayants dès qu'ils rencontrèrent l'ennemi, le bousculérent jusqu'à ses tranchis. nemi, le bousculèrent jusqu'à ses tra dhées et, après un rapide engagement, mirent en complète déroute, continu-vigoureusement la poursuite. »

Les souverains belges

On mande de Paris au Corriere della Sera que les souverains belges habitent, à mi-chemin entre les tranchées et la à mi-chemin entre les tranchées et la frontière française, une petite maison où ils mènent une vie très simple, sans aucune étiquette. Paul Erio, qui les accompagna dans une petite église du voisinage où ils allaient entendre la messe, raconte ainsi cet épisode : « Sans escorte, lui en uniforme de général belge, elle habillée très simplement, ils s'en allèrent à la première messe du matin. Un seul officier suits'il à quelques pas. Un birlan inconmière messe du matin. Un seul officier suivait à quelques pas. Un biplan inconnu volait dans le ciel. Le roi leva la têle, lira de sa poche une paire de luneltes qu'il plaça sur celles qu'il portait déjà et dit à la reine : « C'est un appareil français. » Ils contemplèrent un instant les évolutions de l'aéroplane qui filait vers les lignes ennemies, puis ils entrèrent dans l'église, Elle était bondée de feumes, d'enfants, de soldats et d'officiers. Personne ou presque ne s'aperçut de la présence des souverains qui allèrent s'agenouiller dans une chapelle latérale, où ils prièrent longuement. A la sortie de l'église, ils furent l'objet d'une grande manifestation de sympathie de la part de la foule qui les avait reconnus. »

La misère en Belgique

On donne de Bruxelles à la Gazette po-pulaire de Cologne les renseignements suivants sur la situation en Belgique:

La vie à Bruxelles devient de jour en La vie à bruxeites devient de jour en jour plus difficile. Le manque de vivres commence à devenir angoissant et le ren-chérissement des denrées prend des proportions alarmantes. Il n'y a plus boulanger qui soit en état de suffire aux besoins de sa clientèle : les boulanger besoins de sa clientèle; les boulangers ne servent què leurs vieux clients et en-core à rations réduites. Le pain est fait avec du son. Le riz, l'orge sont introu-vables; le sel de cuisine est remplacé par du sel rouge. Il n'y a plus de sucre. Les épiceries débitent, sous le nom de pé-

Les epiceries dennent, sous le nom de pe-trole, une hulle épaisse qui se vend pour le quadruple du prix normal du pétrole. On essaye tout au moins de faire en sorte qu'il y ait du charbon. L'anthracite se vend 3 fr. 50 les cent kilogrammes; mais les marchands ne peuvent fournir que des quantités de combustible res-treintes. treintes.

La viande n'a pas trop renchéri. Les pommes de terre se payent 15 francs les cent kilos. Les légumes sont à des prix inabordables.

- Le Tiid d'Amsterdam a interrogé le missaire royal hollandais chargé du des émigrants belges. Il en a reçu léclaration que 10,000 réfugiés belges rentrent chaque jour dans leur pays

— Le Nieuwe Rotterdamsche Courant reçoit une fieltre où on lui écrit que, à Anvers, on ne trouve pas de bras pour les travaux les plus indispensables, pas de secours pour les besoins les plus élé-mentaires. Les malades meurent faute de mentares. Les malades meurent taute de personnel pour les soigner. A Duffel, écrit-on au journal hollandais, les rues sont pleines de matières animales en dé-composition qui empuantissent l'air. Il n'y a personne pour les enfouir. Ce qui est pire, c'est que les soldats n'ont pu être enterrés que d'une façon sommaire; on les a à reine reconverts de terre. Des on les a à peine recouverts de terre. Des nuées de mouches bourdonnent autour des tombes.

des tombes.

La canaille s'en donne à cœur joie de profiter de l'absence des habitants. Tous les villages sont mis en coupe réglée.

Les réfugiés belges en Hollande

On mande d'Amsterdam que le gou-vernement et les autorités communales, vernement et les autorites communales, considérant les précautions à prendre pour la sauvegarde de la santé publique et les abus auxquels la charité privée est exposée, ont décidé d'organiser offi-ciellement l'hospitalisation des réfugiés

Pour l'Université de Louvain

Mgr Baudrillant, recteur de l'Institut catholique de Paris, a demandé aux évê-ques protecteurs de l'Institut la permis-sion de porter secours à la bibliothèque de Jouvain, en lui cédant les doubles de la bibliothèque de l'Institut catholique de

Paris.

Mgr Baudrillart a également offert
l'hospitalité, à Paris, à ceux des profes-

seurs de Louvain qui voudraient faire leurs cours et qui pourraient décerner des grades au nom de l'Université de Louvain aux étudiants belges. A ceux-ci, l'Institut catholique de Paris offre la gra-luité de l'immatriculation et des inscrip-

La proposition de Mgr Baudrillart a été accueillie avec de chaleureux remer-

M. Poullet, ministre des sciences et des arts de Belgique, a répondu à Mgr Ba drillart que le geste de l'Institut catho que de Paris sera hautement apprécié.

Les prisonniers en Angleterre

La Légation britannique à Berne nous

ommunique : L'employé de l'ambassade des États-nis à Londres, chargé spécialement des intérêts de nationaux allemands, vient de visiter plusieurs des camps où sont in-ternés les prisonniers allemands, et a fait un rapport d'après lequel les co tions sont satisfaisantes.

La dernière lettre d'un hussard français

soleil disparaissait à l'horizon, éclairant de ses derniers rayons un champ de bataille tout ensanglanté. Le bruit des armes s'affaiblissant se perdit peu à peu dans le lointain, du côlé de l'ouest.

Dans une vaste plaine, entre des ran-gées de cadavres, gisait un jeune offi-cier, lieutenant au 14° régiment des hus-sards. Sa têle appuyée contre un arbre les yeux fermés, il était épuisé par le sang qui s'échappait d'une large b reçue à la poitrine. A côté de l ine. A côté de lui, son cheval, baissant tristement la tête vers son maître mourant, semblait voule appeler du secours par ses hennisse-ments réitérés au milieu de ce lugubre

silence.

Une patrouille allemande, vem
passer, aperçut le moribond; s'a
chant, elle vit entre les mains de
cier le portrait d'une petite fille doi traits avaient une ressemblance frap-pante avec sa belle et noble figure; il chaît facile d'y reconnaître sa sœur. Dans la poche de son vêtement, on trouwa une lettre adressée à la fillette et que les Allemands firent parvenir à destina-

Un officier de la patrouille eut la pen sée de photographier le jeune Français et de joindre ce petit portrait à la lettre qui était ainsi concue :

Chère petite sœur,

Latere petite stear,
Je ne te reverrai plus, ni toi, ni notre
chere Bretagne; mais il ne faut pas que
tu sois triste. Un pressentiment, qui ne
saurait me tromper, me dit que la mort
m'attent aujourd'hui ou demain. Si je 'étais pas obligé de te quitter, ma chère

n'étais pas obligé de te quitter, ma chère Marguerite, je mourrais volontiers. Combien de fois la seule pensée de cette séparation me m'a-t-clie pas profondément attristé depuis le commencement de cette terrible guerre i Si tu étais plus grande, plus âgée, si tu avais d'autres frères ou sœurs ou quelques proches parents i Mais te laisser seule, toute seule sur cette pauvre terre, comme une petite fleur perdue et isolée sur la tombe die nos bien-aimés parents; non, je ne puis me faire à cette pensée qui me déchire le cœur.

Et pourtant, ma petite chérie, ne perds pas courage, Dieu prendra soin de toi. Monsieur le Caré, à qui je t'ai défà recommandée et te recommande aujour-

commandée et te recommande aujour-d'hui, une dernière fois encore, sera pour

dand, me dermere fots encore, sera pour toi un père, un protecteur. Reste sage et bonne, chère Margue-rite, ne va pas dans les grandes villes ; demeure fidèle à notre cher petit village ; demeure fidèle à notre cher petit village; évite soigneusement tout ce qui pourrait être ou devenir un danger pour la foi et ton innocence. Et, quand tu seras grande, et qu'il te faudra choisir un état de vic, oh! alors prie et réflèchis. Si tu veux te marier, examine si celui à qui tu désires confier ton sort, la vie, est bon chrétien et honnête homme; n'accepte pas le premier venu, fire ton choix sur le meilleur naturil les hons

mer venu, tite sui choix sui a merche parmi les bons.

Ne m'oublie pas, chère petite sœur, je ne sais pas où sera ma tombe, près d'ici, peut-être, au milieu des collines de l'Argonne; comme tu ne pourras pas l'orner, tu orneras la tombe de nos parents au cimetière de notre village; chaque rose qui y fleurira fleurira aussi pour moi. Prie pour ma pauvre âme. Quand je serai avec papa et maman, je leur dirai toutes les tendresses de leur petite fille et combien elle est sage et bonne. Prends courage! Ton ange gantien sera ton guide, parle-lui souvent; il nous transmettra tes messages. La vie est si

courte, le jour viendra cû tu nous re-joindras lâ-lhaut pour rester avec nous toujours, Aime et honore le bon Dicu; aime la France. Je tépose en esprit sur ton front si pur le baiser le plus tendre. Adieu, chère Marguerite, salue pour moi la Bretagne et la belle mer d'éme-rante.

Ton frère, qui meurt pour la France

Sous-marin anglais coulé

Londres, 4 novembre. de bonne heure, la cano nière garde-côte Alcyon, en service d'ex-ploration, à été attaquée par une escadre allemande dans la mer du Nord, et un de ses marins a été blessé. L'Alcyor

de ses marins a été blessé. L'Alcyon ayant signalé le fait, de rapides mouvements navals ont été exécutés, qui ont eu pour résultat la retraîte de l'ennemi. Quoique les croiseurs légers en alent suivi la trace, il n'a pas été possible de l'obliger au combat avant la fin du jour. Un croiseur allemand qui se trouvait en queue de l'escadre a semé, sur la voic de la retraile, un certain nombre de mines; l'une de celles-ci a coulé le sousmarin anglais D. 5, qui s'avançait à fleur marin anglais D. 5, qui s'avançait à fleur d'eau. Deux officiers et deux marins qui se trouvaient sur la passerelle ont pu être sauvés.

La neutralité de l'Espagne.

Madrid, 4 nouembre.
Au cours du dernier conseil, M. Datochef du cabinet, a déclaré que le gouver-nement affrimerait la neutralité de l'Es-pagne devant le Parlement.

Sur le theatre oriental

Berlin, 4 novembre.
Le grand quartier general communique le 4 novembre dans la matinée :
« Sur le théâtre oriental de la guerre.
Il ne s'est rien produit qui soit digne d'être signalé. Vienne, 4 novembre.

Oh communique officiellement du théaire méridional de la guerre :

Continuant leur offensive, nos troupes ont rencontré de nouveau l'ennemi au sud et au sud-ouest de Chabatz. L'attaque, aussitôt commençée, continue fa

« Pendant les combats sur la Roma e remaint es commats sur la toma-gua, nous avons capturé au total sept officiers, cinq canons, trois fourgons de munitions, deux mitrailleuses, ainsi que munitions, deux mitrailleuses, ainsi que beaucoup de munitions et de matériel de

· Un millier de pièces de bétail que

c. Un millier de pièces de bétail que les Monténégrins voulaient emimener de Bosmie leur ont été entevées. > c. Les mouvements de nos troupes dans la Polognie russe n'ont pas été gê-nés hier par l'ennemi. Un de nos compats sur la Lysagora, vingt officiers et deux mille deux cents hommes.

A Sur le front de Galicie, olus de deux cents Russes se sont rendus hier près de Podhoutz, au sud de Sambor, et ce ma-tin trois cents autres près de Jaroslaf.

La rupture avec la Turquie

Bordeaux, 4 hovembre. Rifaat pacha, ambassadeur de Turqui a demandé ses passeports qui lui furent remis dans la maținée. Il partira au-jourd'hui pour l'Italie.

Bardeaux, 4 novembre. Les ministres français se sont réunis en conseil. M. Viviani a annoncé la dé-monstration anglo-française sur les forts tures des Dandanelles.

Pétrograd. 4 novembre.

Petrograd, 3 novemore.
On mande de Tiflis que le licutena.
On mande de Tiflis que le licutena.
On mande de Tiflis que le licutena.
On mande de l'armée du Caucase dit que, cu l'attaque des Turcs sur le fittoral russe des vaisseaux de la floite de la mer Noire, l'empereux a ordonné à l'armée de Caucase de franchir la frontière et

Noire, l'empereur a ordonné à l'armée de Caucase de franchir la frontière et d'affaquer les Turés.

La population a organisé une manifestation grandiose et enthoussaste devant le palais du lieutemant impérial. Le nombre des volontaires est très grand, parmi lesquels on compte beaucoup d'élères des classes supérieures du sémi-

serves des classes superieures du semi maire arménien. Selon les nouvelles de la frontière tur que, les soldats ottomans désertent et masse, se rendant dans le Caucase.

des troupes turques

Petrograd. 4 novembre.

Le Novoié Vrenia confirme que les troupes inrques devant opérer contre les armées russes soront commandées par le général Liman von Sanders.

L'opinion d'un Ture

On mande de Rome au Corriere della

Sera:

Le pas accompil par la Turquie est désormats jugé comme absolument irrémédiable dans les cercles politiques et diplomatiques et comme de nature à compromettre l'existence de l'empire ot-

compromettre l'existence de a sample outoman.
L'ambassadeur de Turquie à Rome,
Nahi hey, un Vieux Turc, profond connaisseur de son pays et qui a toujours
été l'adversaire des périlleuses aventures,
en zencontrant un homme politique italien, s'est écrié ; Ma pauvre patrie l',
Nahi hey fut un des négociateurs du
trafté de Lausange.

LETTRE DE PARIS

Les secours aux blessés

Jendi, 29 octobre.

L'a guerre, quelle qu'elle soit, entraîne forcement avec elle deux conséquences très douloureuses qui affectent la vie humaine et la vie matérielle.

La première est, bien entendu, la plus importante et la campagne actuelle paraît, malheureusement, devoir faire une effecte de compagne actuelle paraît, malheureusement, devoir faire une effecte de compagne actuelle paraît.

effrovable consommation d'existences

us nous occuperons des morts un autre fois. Examinons aujourd'hui ce qu se pratique en France à l'égard des ble

Ses.

Tout d'abord, sur la ligne de feu, il y Tout d'abort, sur la ligne de feu, il y a l'organisation militaire comprenant les services médicaux, les infirmiers, la relave des blessés sur le champ de bataille, les premiers pansements, les soins donnés dans les ambulances, placées en se-conde ligne mais le plus près possible et changeant de place au jour le jour en subvant le mouvement des armées.

Puis, au fur et à mesure, les blessés sont évacués vers l'arrière et confiés alors soit aux héplanux militaires et aux hépitaux municipaux, soit aux organisa-

hôpitaux municipaux, soit aux organisa-tions civiles c'est-à-tire aux Sociétés de

tions civiles, c'est-à-tire aux. Sociétés de secours aux hlessés, Cest un Suisse, llenri Dunant, qui, le premier, eut t'heureuse idée de fouler des sociétés de secours aux blessés militaires, recomnues et protégées dans tous les pays par un accord international, et c'est à Genève qu'eurent lieu les confé-rences à la suite desquelles cet accord

put être obtenu.

D'abord, eut lieu une conférence pré-paratoire, où l'on décida le principe de la création de comités centraux fondés dans le but de venir en aide aux services dans le but de venir en alde aux services de santé militaires Puis, quittant Genève. Henri, Dunant vint à Peris entrelenir Napoléon III de cette importante question et, le 25 mai 1864, il fondest le premier comité de la Croix-Rouge française, dont le souverain voulait bien, se déclarer le protecteur. Des adhésions arrivérent en grand nombre.

rent en grand nombre.

Le 22 août de la même année, une grande conférence diplomatique se réunissait à Genève et c'est de là qu'est sortie la mémorable convention qui a proclamé la neutralité, en temps de guerre, du personnel et du matériel des hôpitaux militaires ainsi que des anthémes.

du personnel et du materiel des hôpitaux militaires sinsi que des ambufances.

Le premier président de la première société de la Croix-Rouge française fui le général due de Montesquiou-Pezensac, auquel succédèrent le général comte de Goyon, le comte de Flavigny, S. A. R. le durc the Nemurs, le marchela le Marche duc de Nemours, le marêchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, S. A. R. le duc d'Aumale, le général Dayout, duc d'Auer stædt, et actuellement le marquis de

comité d'hommes avec la maréchale Niel comme présidente; il est en ce mo-ment dirigé par la comtesse d'Hanssonville et, parmi ses présidentes, il co S. A. R. la princesse Czarloryska, fi alnée du duc de Nemours, Quant au secrélariat général, succes se Czartoryska, fille

vement occupe par le comte de Chabol le comte de Beaufort, etc., il est, depui ongtemps, aux mains de M. de Valence

longiemps, aux mans de M. de Vasence.
De nombreux comités déparlementaux,
dépendant du comité central, furent
constitués peu à peu; le plus ancien est
celui de Lyon, Puis ce fut la fondation
l'hôpitaux auxiliaires, d'infirmeries de
gares, de postes de secours. A côté de ces
servées de secours propagament de la

gares, de postes de secours. A côté de ces services de secours proprement dits, la Société constituait l'œuvre des jeux du soldat, l'établissement du Mont des Oiseaux, pour tes officiers convalescents, ceux de Vichy et de Rabast pour les soldats et distribuait de nombreuses subventions à des vétérans.

Pentlant la guerre de 1870, la société de secours aux blessés soigna 110,000 soldats et en rapatria 40,000. Elle participa au service sanitaire dans plusieurs expéditions coloniales; en 1900, élle affetta le navire Notre-Dame du Salut, avec deux hôpitaux de campagne pour l'expédition contre les Boxers; en 1904, élle affetéa l'Otrel, pour la guerre russo-japonaise; en 1907, elle envoya douze japonaise; en 1907, elle envoya douze infirmières au Maroc; enfin, pendant infirmières au Maroc; enfin, pendant les années suivantes, elle participa aux secours organisés pour le tremblement de terre de Messine, les inondations de Paris, etc.

Paris, etc.

Le 20 juin dernier, une grande cérémonie à Notre-Dame et, le soir, une imposante réunion à la Sorbonne avait lieu pour commémorer le cinquantenaire de sa fondation.

Actuellement, elle possede un person-nel de 3000 brancardiers, 10,300 infirmières et alle a organisé 400 hônitaux de

mières et olle a organisé 400 hôpitaux de territoires, 80 infirmeries de gares, 110 postes de secours aux frontières, 70 dispensaires écoles et 57,000 lits.

L'ine seconde Société fut fondée en 1879 par le docteur Duchaussoy et pril le nom d'Association des dames françaises. Son but était identique et ses moyens pour l'atteindre furent à peu près équivalents, les deux Sociétés se complétant d'ailleurs sans se jalouser. En 1883, elle fut reconnue d'utilité pu complétant d'ailleurs sans se jalouser. En 1883, elle fut reconnue d'utilité pu-blique et des décrets de 1886 et 1892

Ella participa successivement à l'orga-nisation des secours pendant les expédi-tions du Tonkin, sie Tunisie, de Chîne,

de Madagascar, du Dahomey, du Maroc, et lors des diverses calamités publiques ; elle institua des cours de brancardiers pour lycéens de 16 à 20 ans, fonda un pour lycéens de 16 à 20 ans, fonda un hôpital d'instruction pour ses dames am-bulancières, à Auteuil, et organisa des bulancières, à Auteuil, et organisa des hôpitaux fixes et de campagne pour le cas de guerre. Comme son afnée, elle créa des comités provinciaux, fonda à Paris quatre centres d'instruction pour son personnel, fit de nombreux dons de livres, jeux, papier à lettres, etc... et possède actuellement une centaine d'hôpitaux militaires.

Ses présidentes ont été la comiesse Foucher de Carell, l'amirale Jaurès, et cest majurenant Mire Ernest Carnot, En.

Foucher de Careil, l'amirale Jaurès, et c'est maintenant Mine Ernest Carnot. Enfin, parmit ses collaborateurs les plus assalus, figurent le colonel Meaux Saint-Marc et le commandant Gabrielli.

Une troisième société de secours fut enfin fondée en 1881 sous le nom

d'Union des femmes de France et tou-jours avec le même objet d'assistance

jours avec le même objet d'assistance aux blessés pendant la guerre. Parmi les œuvres qu'elle a créées, il faut mentionner 22 cours d'instruction sanitaire, des cours d'administration mi-litaire, des dispensaires, au nombre de 30, en France, en Algérie et en Tunisie, unc œuvre fort intéressante d'infirmières visiteuses à domicile, 175 hôpilaux mili-laires disposant de 12,000 lits, une colo-nie sanitaire à la fois agricole et milide travail en plein air s'unit à la cure de

repos, etc...
Comme les deux sociélés précédentes. Comme les deux sociétés précédentes, l'Union des femmes de France a pris part au service sanitaire dans les expé-ditions coloniales et cafastrophes de tout genre. Elle a même en l'honneur de voir une de ses infirmières tomber au Maroc victime de son dévouement, M^{mo} Jacques Feuillet. Au service mortuaire qui eu reunet. Au service mortuate qui en ileu à Mekinez pour le repos de son âine toutes les autorités, toute la colonie as sistaient et, sur le cercueil, entouré de fleurs et recouvert du drapeau tricolore on avait déposé son bonnet d'infirmière son manteau et sa croix de la Légior d'honneur. Vision émouvante en vérité!

Enfin, notons que l'Union des femme de France compte près de 55,000 mem bres, qu'elle a formé plus de 10,000 in firmières et plus de 2000 administratri

La fondatrice était M^{mo} Kœchlin-Schwartz; la présidente est M^{mo} Pérouse et le docteur Bouloumié est secrétaire

Afin de coordonner leurs efforts com muns, un comité central a été formé composé des principaux membres d'en-tre elles et présidé par le président de la Société de secours aux blessés militai-

par l'autorité militaire à s'occuper des par l'autorité minitaire à s'occuper des blessés et quiconque vent, dans son châ-teau ou sa maison, former un hôpital doit demander pour celui-ei son affilia-tion à l'une des trois sociétés ; de même loule œuvre de secours ou d'assistance aux blessés qui n'envoie pas directement se dons ou ne s'adresse nes à l'autorité. ses dons ou ne s'adresse pas à l'autorité militaire doit nécessairement faire agréer assistance ou secours par une des trois saciétés.

Celles-ci demeurent, à leur four, le contrôle absolu de l'autorité militaire, et la coopération de chacune sera d'autant plus efficace que civils et militaires entendront mieux et travailleront d'un

même cour à leur besogne d'humanité.
Terminons en n'oubliant pas ce point essentiel : le règlement des sociétés de secours compte un article impérieux et jalousement observé : aucune différenc dans les soins ne doit être faite entre blessés amis ou ennemi-

Adrien Varlou.

Nécrologie

Le prince Marius Chigi

Le prince Marius Chigi
Rome, 4 novembre,
Le prince Marius Chigi, maréchal du Conclave, est mort co matin dans sa magnifique villa d'Ariccia, près d'Albano, Il était souffrant depuis longtemps. Il s'était fait remplacer, au dernier Conclave, dans ses fonctions de maréchal — qui sont héréditaires dans la famille princière des Chigi depuis 1712 — par son fils Ludovic, un des chefs de la Sociétés Editrice Romaine, qui possède le Corrière d'Italia, l'Italia et les autres journaux du « trust » catholique.

Marius Chigi, Albani, prince du Saint-Empire, né a Rome le 1st novembre 1832, était le fils du prince Sigismond, sixième prince Chigi, et de la princesse Léopoldine Doria Pamphili; il avait époué la princesse Antoinette de Sayn. Wittgenstein Berlebourg, De ce mariage sont issus trois enfants, dont

De ce mariage sont issus trois enfants, don l'un des fils, le prince Ludovico, né en 1866

de marcons de la Central de de Conclave.

Le prince Ludovico, marié en 1893 à Anna Aldobrandini, des princes de Sarsina, a ur garcon, le prince Sigismond-Pierre, et une fille, la princessa Laure.

Le célèbre cardinal Fabins Chigi, nonce d'abord à Munieb, puis à Paris, était son oncle.

oncle.

Le prince Marins garda tonjoura au Saint-Siège une fidèlité inaltérable, qu'il a transmise à ses enfants. Il fut à maintes reprises conseiller communal de Rome. Il était porté par l'Unione romana, organisation électorale des calholiques de la Ville éternelle.

Pie X l'ui a conféré l'ordre de l'Eppera d'or qui ne compte, depuis sa création,

qu'une douzaine de chevaliers et est, après l'ordre du Christ, le plus haut grade honori-fique conféré par la cour ponificale. Sa Saintete Benoît XV avait envoyé au prince mourant sa bénédiction apostolique par lettre autographe. R.

Echos de partout

DANS LES RUINES

M. Maurice Barrès continue, dans l'Echo
de Paris, le récit de son patriotique pélerinage en Lorraine:

Des tranchées et encore des tranchées lagubres, dans la terre glaise, et des trones
d'arbres muillés. Sans réncontrer aun qui
vive, au milleu des clairières toutes fraiches
et des petits bois encerclés de rones artificialles d'échipmetés par le priestille potre et des petits bois encerclés de ronces artificielles, déchiquetés par la mitraille, notre voiture gegne un déhris de village. Et déjà le brouillard du soir, de l'hiver et des deuils commence à recouvrir la plaine. Mais quelle est cette forme étrange qui d'un pas accablé, à travers les champs, regagne ces ruines? Est-ce une femme, ou bien un prêtre? Allons le lui demander.

Cest un prêtre, il porte sous son bras un linteau, une fercêtre brisée, un morceau de tapis souillé.

— Quels sont Monarder.

Quels sont, Monsieur le curé, ces trésors

- Je viens des tranchées. Nous y cher-

— Je viers des tranchées, Nons y cher-chons nos sifaires, que les soldats y ont emportées pour se mettre à l'abri. Et le vollà qui nous raconne l'histoire de son village. Vous étes à Saint-Pierremont. Dix habitants seulement y étaient restés. Ils ont subi tous les tourrents et n'out pas en de pain pendant douze jours. Il veut à tout prix nous faire entrer chez lis.

Dans ce qui fut sa maison il a place Dans ce qui fut sa maison, il a placé, au dessus de sa tête, pour lui servir de toit, deux, trois volets qui reposent, sur les, murs à demi rasés. Et là-dedans, fort poliment: — Que vais je vous offirir, Messieurs ? Cest d'un courage et d'une gentillesse à

'embrasser.

— Ma foi, Monsieur le curé, j'accèpte, pour la curiosité de voir ce que peuvent contentr vos armoires!

Il faut bien qu'il avoue qu'il n'a rien.

Yous causons; l'échine un peu courbée, à aure des planches trop basses du toit, mais qu'il a l'âme haute, ce piètre rentré dans sa saroisse, où seuls subsisient le nom et le tevoir! Les avoines et les blés ont germé au

lace ; le piétinement de la guerre a détrui es pommes de terre ; les betteraves arriven es pommes de terre; les betteraves arrivent
i matarité; mais on ne pourra pas les rentrer, faute d'hommes et suriout de chevanx.
Les gens craignent d'aller aux champs pare
qu'ils y font éclater, au moindre heuri, des
rojectiles fohés en terre et qui fracassent
tout. Tant pist II se tient à son poste.
Monsieur le curé, allona voir votre

C'est une passoire, où le ciel prodigue sa

Monseigneur m'interdit d'y célébrer

Monseigneur m'interdit d'y célébrer 'oilice Trouvez-vous qu'il a raison?

En 'mon cher Monsieur le curé, allons ontinuer la conversation dehors. D'une minure à l'autre, votre église va nous tomber sur la tête.

Mais aucune réalité, n'alleote, n'entame ce curé-soldat, ce survivant de la bataille. Il vit dans le monde des idées et des sentiments et avec les personnages invisibles qui flottent sur nos têtes.

MOT DE LA FIN

MOT DE LA FIN
Les socialistes belges ont trouvé le moyen
le concilier leur republicanisme avec leur
admiration pour la vaillance d'Albert, I°:
— Quand nous établirons la république,
ilsent-ils, nous donnerons toûtes nos voix au
roi Albert pour la présidence.

Confédération

Le service postal avec l'étranger

Le service de transit des colis postaux par la France est rétabli. On peut donc de nouveau accepter des colis postaux pour la plupart-des colonies françaises, pour la Grande-Bretagne et presque tou-tes les colonies britanniques, pour l'Espagne, le Portugal et divers pays d'oupagne, le Portugal et divers pays d'eu-tre-mer, par la voie de France ou de France-Angloterre. Les colis postaux à destination de la France ou en transit-par ce pays sont exclusivement dirigés par la voie de Genèvo. Ils ne doivent pas porter de déclaration de valeur. Le transport à lieu aux risques et périls de l'expéditeur. On peut obtenir des rensei-gnements plus détaillés aux bureaux de

poste.

Pour la France, on accepte de nouveau
des colts postaux sans valeur déclarée,
pouvant poser jusqu'à 10 kilos, à destination de toutes les localités des réseaux des chemins de fer français de l'Etat. du Midi, d'Orléans et de Paris-Lyon-Médi-

b'autre part, on peut de expédier pour l'Espagne, par l'intermé-diaire des messageries anglo-suisses, des colis avec valeur déclarée ou contre remboursement, pesant 10 kilos au maxi-

pour la Turquie est de nouveau admise par la voie d'Autriche-Roumanie-Bul-

De plus, le service des articles de mes-sagerie (sans les colis encombrants) est rétabli avec la Roumanie et la Bul-

Le palement des intérêts en retard

En vertu de ses pleins pouvoirs, le Conseil fédéral a pris un arrêté relatif aux créances antérieures au 31 juil-let 1914 et qui sont sujettes à un rem-boursement anticipé ou à des intérêts

supplémentaires en cas de retard. Si le débiteur peut prouver que le retard ap-porté au paiement des intérêts est une conséquence de la crise due à la guerre, le juge pout l'exonérer, totalement ou en

le juge pout l'exonerer, totalement ou en partie, des conséquences de ce retard, à condition qu'il n'en résulte pas pour le créancier un préjudice disproportionné. Le juge peut faire dépendre l'octroi de cette faveur d'une garantie donnée au créancier pour la sécurité du capital et des intérêts.

Les cantons désignent les instances compétentes pour se prononcer sur les requêtes des débiteurs.

Le prix de vente des céréales

Le Conseil fédéral a pris un arrêté stipulant que la Confédération vend au comptant les céréales par wagons jus-qu'à nouvel avis, aux prix suivants : Froment, 32 francs et mais, 25 fr. 50 les 100 kilos (sans sacs), franco en gare de l'acheteur. Les prix de vente du seigle, de l'avejne de l'éneautre et des autres de l'avoine, de l'épeautre et des autres céréales cédées par la Confédération céréales cédées par la Confédération sont fixés par le Département militaire. Si l'on fournit une garantie, il peut être accordé un délai de payement de deux mois au plus. L'intérêt est fixé à 5 % mois au plus. L'intérêt est fixé à 5 %. Les détaillants et les revendeurs peuvent élever les prix ci-dessus d'une manière équitable pour des quantités inférieures à 100 kilos.

D'après les rapports des cantons sur l'emploi de leur part aux recettes du monopole de l'alcool, il a été dépensé par les cantons en 1913 ou mis en résérve pour certaines affectations spéciales, une somme de 734,278 fr., dont 225,169 francs pour l'assistance d'enfants pan-vres, faibles d'espril, abandonnés, indis-ciplinés, et 145,655 fr. pour la lutte contre l'alcoolisme.

Budg-ts de misère

C'est le moment où les cantons éta-blissent leurs budgets. Partout le spec fre du déficit apparaît, plus sombre en-core que ces années dernières. Qu'on en juge par la simple liste des déficits que prévoient les budgets des cantons suivants :

Zurich: 1,914,955 fr. Berne: 5,000,000 » Saint-Gall: 1,860,000 » Vaud: 2,507,706 »

Après le malheur de Riondez

Les journaux valaisans annoncent que autorité militaire, écoutant la voix l'autorite militaire, ecoutant la voix du bon sens et de l'humanité, a fait évacuer Riondaz, lundi. Le bataillon 168 qui s'y trouvait et auquel appartenaient les quatre malbaureuses victimes de l'ava-lanche, a couché le soir même à Dailly, puis est descendu, mardi, dans la plaine du Bhôce où il a pris ses cantonne. puis est descendu, marcu, cans un prandu. Bhône, où il a pris ses cantonne ments, probablement jusqu'au licencie ment, que l'on assure être proche.

CANTONS

ZURICH

(P. T. S.) — Les taiganes. — 73 bohé-miens sans domiçile ont été arrêtés au commencement de la guerre et confiés par l'Ordre du département suisse de justice aux soins de l'Armée du salut de Zurich. Ils sont actuellement logés dans un asile de la Hammerstrasse. Ils se set satisfaisante que l'Armée du salut a demandé l'atorisation de pouvoir s'en défaire pour le nouvel an Ces gens seront internés dans des locaux vides de la prison.

SAINT-GALL

Pour les chameres

Pour les chémeurs. — (P. T. S.) — Le conseil communal de Rorschach à décidé d'entreprendre divers travaux tels que des corrections de routes, réparations diverses, etc. Ceci afin de fournir de l'ouvrage aux nécessiteux. Un crédit de 50,000 francs a été voté dans ce but.

VALAIS

La session. — La session du Grand Conseil valaisan s'ouvrira lundi prochain, 9 novembre. Outre les seconds débats de questions déjà traitées, des décrets de construcțion de routes et le projet de budget, l'ordre du jour prévoit un rapport concernant les mesures prises ou à prendre nour narer è la stimutica. ses ou à prendre pour parer à la situation créée par les événements actuels:

La commission du budget s'est réunie hier matin mercredi, à l'Hôtel du Gouvernement, à Sion, sous la présidence de M. Camille Défayes.

Calendrier VENDREDI 6 NOVEMBRE

Saint LÉONARD, ermite

Saint LEONARD, exmits
Léonard lui l'an des seigneurs francs beptisés avec Glevis, il quitta la cour pour virre
en plus parlait chrétien et se fit moine. Ses
miracles, après sa mort, rendirent son nom
célébre dans toute la Francs et dans le
monde entier. Au XIV=° siècle, Martel de
Bacqueville était esclays des Turcs et condamné à mort, or, la nuit, il pria si bien
saint Léonard que, au matin, il se trouva
à l'entrée de sa forêt, les fers anx pieds et
miraculcusement sauvé.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Damobilisation

Le Nouvelliste valaisan reproduit le propos d'un officier supérieur qui affir-mait, mardi, que la landwehr serait complètement démobilisée dans une dicomplètement o zaine de jours.

Au landsturm

On sait que, le 1er août dernier, au On sait que, le 11st aout dernier, au moment où personne ne savait encore ce qu'il adviendrait de notre pays et où l'inquiétude était générale, les troupes du landsturm se mirent en marche le unes pour la frontière, les autres pour aller surveiller les voies ferrées et les lignes télégraphiques. Dans la soirée déjà, gnes telegraphiques. Dans a source deja, les belaillons du landsturm, mobilisés le matin même, occupaient leurs postes. Dès ce moment, la Suisse était gardee at la mobilisation de l'armée active pouvait s'effectuer à l'abri de toute surprise.

Les troupes du landsturm étant au-jourd'hui complètement démobilisées, la Direction du service territorial du Dépar-tement militaire fédéral vient d'adresser aux huit commandants territoriaux u circulaire de laquelle il résulte que le so vice du landsturm a été, en dépit de maintes difficultés, exécuté de façon à mériter la reconnaissance des chefs de

Le typhus

Le typhus sévit à Langenthal, où des troupes sont cantonnées. Trois cas ont été signalés à la fin de la semaine de-nière. Les malades ont été transportés dans un lazaret d'isolement aménagé à cette intention.

Col droit ou col rabattu

Le modèle du futur uniforme de l'armée suisse a été décrit dans nos colonnes, et, d'une manière génératé, il apparaît à tous comme pratiquement conçu. Il est toutéfois un point qui semble mériter, meilleur examen et sur lequel une modification s'impose aux yeux de beaucoup : c'est celui du col droit, indistinctement prescrit pour toutes les troupes de l'armée suisse.

distinctement prescrit pour toutes as troupes de l'armée suisse.

Tous ceux qui connaissent la montagne, écril-on à ce propos à la Gazélte du Valats, et y ont fait des expériences de marche seront unanimes à reconnaître qu'un col droit est tout ce qu'il y a de moits availleurs.

moins pratique. Il faul, au soldat appelé aux longues Il faul, au soidal appele aux longues ascensions le long des pentes, une tunique à col rabatiu. Le cou doit être dégagé, pour l'effort du plein du jour sou le soleil ardent. Le soir, ou par le mavais temps, il faut pouvoir relever son col et se protéger ainsi utilement contre le froid qui, forcément, alterne brusquement avec la grande chaleur à la mo tagne.

Dons pour la patrie

Les dons ci-après ont été adressés aux autorités fédérales, pour aider à subvenir aux besoins extraordinaires causés par la guerre : 2500 francs, provenant d'une collecte au sein de la colonie suisse de Rio-de-Janeiro, somme qui a été affectée à la fondation fédérale Winkelried ; 1050 feanse contribution des Suisses de à la fondation fédérale Winkelried ; 1050 francs, contribution des Suisses de Haraden (Perse), qui a été affectée au fonds pour buts militaires spéciaux ; 100 francs de M. le professeur de Bisirg, par l'entremise de M. le professeur Pfuhl, à Bâle, en faveur des militaires suisses.

La correspondance

des prisonniers de guerre

des prisonniers de guerre Le 30 octobre, la poste des étapes, à Berne, a récxpédié en tout 104,345, cor-respondances pour prisonniers de guerre, dont 54,755 à destination de la France, dont 54,755 à destination de la France, 45,665 pour l'Allemagne et le reste à destination d'autres pays belligérants. Ceci représente, pour le trafic d'une journée, une augmentation de 35,750

journée, une augmentation de 35,750 envois comparativement au résultat du dénombrement effectué le 24 octobre. Pendant le mois d'octobre, le contrôle général des postes a effectué la transcription de mandats de poste pour prisonniers de guerre dans la mesure suivante: 9237 mandats d'Allemagne, pour une somme de 246,297 fr. 44, destinés à des prisonniers de guerre allemands en des prisonniers de guerre allemands en France; 11,400 mandats de France, re-présentant une somme de 231,263 fr. 80, pour des prisonniers français en Allema-

gne.
En tenant compte des chiffres du mois En tenant compte des chiffres du mois de septembre, le service postal suisse a opéré, jusqu'à présent, en tout, la conversion et la transmission, en France et en Allemagne, de 20,740 mandats pour prisonniers de guerre, représentant une somme globale de 481,225 fr. 22. Caractica passad de inur en jour plus d'exrend de jour en jour plus d'ex-

tension.

A la demande des postes autrichiennes, l'Administration des postes suisses a également assumé la tâche de servir d'intermédiaire pour l'expédition de mandats aux prisonniers de guerre austro-hongrois internés en France, en Grande-Brétagne et en Serbie, ainsi que peur ceux adressés aux prisonniers ou internés français, anglais ou serbes se trouvant en Autriche.

Des chevaux pour l'armée

Sur l'initiative du Département mili taire fédéral, des achais de chevaux pour le dépôt de remonte se feront à partir du

La « Gazette de Voss »

et le « Berner Tagblatt »

et le « Berner Tagbiait »

Le Berner Tagbiait avait cité, à titre de monstrussité, le passage suivant d'un article de. la Gazette de Voss, le grand organe libéral allemand:

La puissance armée d'un Etat neutre ne doit servir qu'au maintien de l'ordre à l'intérieur et qu'à résister à un conquérant. Elle ne peut en aucun cas être employée à empêcher un passage de troupes. Ce serait une chose incuis et même contraîre au droit naturel de prétendre avoir le droit de tuer, pour empêcher de passer. Un Etat neutre peut protester et réclamer une indemnité, si le passage d'une armée lui cause du dommage. Il n'a pas le droit de verser le sang, uniquement pour empêcher qu'on ne foule son tertitoire.

Le Berner Tagbiatt avait montré que cette doctrine extravagante sur les devars attachés à la neutralité était, la négation radicale de toute neutralité que le raisonnement de la Gazette de Voss revenait à dire qu'un Etat neutre avait l'obligation de prendre parti pour le premier belligérant qui le requerrait de luilivrer passage; car le bon sens dit que, déférer à pareille requête, c'est coopérer à l'exécution du plan de campagne en vertu duquel elle est formulée.

La Gazette de Voss, a publié la dessus une déclaration que nous avons reproduite hier, où il était dit que la rédaction jenorait dans quel article on avait pu lire un exposé de doctrine comme celui dont il lui a été fait grief; la rédaction du journal herlinois ajoutait qu'elle ne souscrivait aucunement à semblable doctrine.

Le Berner Tagbiatt d'hier soir, mer-

souscrivait aucunement a semblable doc-trine.

Le Berner Tagblatt d'hier soir, mer-

credi, répond que le passage incriminé a été tiré d'une correspondance publiée dans la Gazette de Voss du 21 octobre, numéro 536, édition du soir. Il prend acte, du désaveu publié par le journ berlinois, mais il note que ce désave aurait gagné à être rédigé avec plus o franchise.

Le sort des otages

(P. T. S.) — Il s'est fondé à Bâle un comité sous la direction de M. A. Stuckelberg, qui s'est donné pour mission de s'occuper, des otages retenus, dans les pays belligérants.

Le bétail de boucherie pour l'armée

Pour mettre un frein aux nombreuses offres de vaches de boucherie de deuxième et de troisième qualité et pour créer une certaine réserve de viande pour l'armée, le commissaire des guerres de l'armée et l'association des fédérations, sociétés et syndicats agricoles pour la fourniture du hétail ont convenu que, à partir de ce jour, on acceptera les vaches bien en grande, qui constitueront à l'avenir deux etégories. Les sujets de la catégorie a sande, qui constitueront a l'avenir deux négories. Les sujets de la catégorie a sront payés, comme par le passé, 85 fr. les 100 kg. de poids vif, tandis que les vaches rentrant dans la catégorie b se payeront 72 fr. les 100 kg.

LES INVENTIONS

La télègraphie sans fil de don Argentieri

Don Argentieri, professeur an Séminaire d'Aquila, se trouve en ce moment à Rome où il fait des expériences intéressantes avec son nouvel appareil récepteur de télégraphie sans fil, sous le contrôle des autorités compétentes. Il a intercepté un télégramme saroyé de la station de Nordheim, sur la met de Nord Accoulté. enroyé de la station de Nordheim, sur la mer du Nord, à 1600 kilomètrea de distance, ou il était question de 8000 prisonniers et de retraits générale en Pologne. Il a reçu de même une dépéche chiffrée du grand quar-tier général allemand; il a intercepté un radiotélégramme lancé à Addis-Abeba, en Abyssinie, qui renseignait ces régions l'oin-taines sur les nouvelles de la guerre.

Carlques minutes plus tard le jeune prêtre-inventeur pouvait montrer à l'ambassadeur les mots exsots de la dépêche.

FAITS DIVERS

ETRANGER

ETRANGER

Les inondations en Italie. — [P. T. S.] — La rivière Adda, affuent du Pô, a débordé sur plusieurs points, inondant les campagnes et les habitations. [P. T. S.] — On mande de Crema (province de Crémone), que la rivière Serio, affluent de l'Adda, a débordé. La plaine enviconnante est inondée. Une misor a été emportée. La crue continue à être alarmante. [P. T. S.] — De Vérone (Venétie), on signale que l'Adige a débordé sur plusieurs points et a causé de grandes inondations. Les dégâts matériels sont considérables.

de Messino (Sicile). Le train comprenait la machine et cinq voitures. Le mésanicien, le chaffier et le chef de train ont été tués; un garde-freins a été blessé. Heurensement, le train ne contenait aucun voyageur.

2U1322

Chute mertelle. — M. Edmond Chau-tems-Junod, ancien municipal a Champvent

(Vaud), sergent au bataillou 123, père de trois enfants, licencié il y a quelques jours sprès un service de six semaines, a fait, dans sa grange, une chitte qui lui a brisé la co-lonne vertébrale. La mort est survenue au milieu de grandes sonfirances.

Drame do Finconduite. — Matdi son, à Genère, un nommé Pierre Pillet 29 ans, employé au P.-L.-M., ayant rencop-tré sa femme en mauvaise compagnie aux Eaux-Vives, sortit son revolver et ins aux le nommé Bouillet. Il voulut tirer un second coup de revolver aux sa femme, mais les per-sonnes présentes l'en empéchèrent. Il prit la faite, on l'arréta peu sprés à son domicile. Sa victime a été transportée à l'hôpital dans un état grave,

Taé par le train. — M. Henri-Alphonse Besson, né en 1870, marié, père de den calants, pasteur de la paroisse de Cour (Jura bernois), à été tamponné par un wagon en manouvre et toé sur le coup.

FRIBOURG

Le budget de l'Etat

Le projet de budget pour 1915 se ré-

Service ordinaire Dépenses

7,359,282 fr. 40 7,043,262 fr. 40

Déficit 316,020 fr. — Service extraordinaire

Déficit 411,141 fr. 45

Déficit général présumé : 727,161

francs 45.

Le chiffre des recettes ordinaires (impots) a été abaissé de 200,000 francs dans les prévisions budgétaires, pour tenir, compte des effets économiques de

nir compte des effets économiques de la guerre.

Le budget se ressent également du dernier sacrifice fait par J'Elat, en faveur des chemins de fer gruyériens; la subvention de 5 millions et demi versée à cette Ciº coûle à TEtat la perte d'une recette de 220,000 francs, qu'il tirait du placement de cetée somme.

Pour la première fois, on a fait figurer au budget des recettes une somme représentant l'intérêt du capital de dotation de la Banque de l'Etat (1,080,000 francs) et la part de l'Etat au bénéfice de la Banque (250,000 fr.), et au budget des dépencs l'intérêt des emprunts qui ont servi à deler la Banque ains de la Banque (250,000 fr.), et au budget des dépenses l'inférêt des emprunts qui ont servi à doter la Banque, ainsi que l'anmilé pour l'amortissement de la dette publique. Auparavant, la Banque pourvoyait, directement au service des emprunts que sa dotation a nécessités et elle était chargée du service de l'amortissement de la dette publique. La nouvelle manière de faire est la conséquence de la nouvelle loi organique sur la Banque, qui enlève à celle-ci son caractère de caisse d'amortissement de la dette publique.

Une autre innovation, indépendante de la précèdente, consiste dans l'inscription

la précèdente, consiste dans l'inscription au budget d'une somme de 180,950 fr., pour amortissement des perles de cours

sur les emprunts.

On sait que les Etats, lorsqu'ils em On sait que les Elats, lorsqu'ils emprantent, ne recoivent jamais la totalité de la somme nominale de l'emprant. Les emprants d'Etat sont émis au-dessous du pair, afin de faciliter leur placement. Pour 100 francs de capital qu'il s'engage à rembourser, l'Etat recoit des syndicals qui se chargent du placement de l'emprunt 99, 98, 97, 96 francs, ou moins encore, selon les conjonctures, l'intérêt offert, les conditions de remboursement, le crédit de l'emprunteur, etc. La différence entre la somme que l'Etat s'engage à rembourser et celle qu'il reçoit gage à rembourser et celle qu'il reçoit gage à rembourser et celle qu'il reçoit effectivement s'appelle la perte de cours. L'Etat de Fribourg a complètement amorti les pertes de cours sur ses divers emprunts. On a décidé de reconstituer le capital qu'elles représentent, par l'inscription au budget d'amanités qui, en s'additionnant, formeront un fonds où l'Etat rétrouvera un jour la somme dépa amortie. L'annuité de 1915 a été fixée à 165,950 ft. amortie. L'annuité de 1915 a été fixée à 165,950 fr. On a en outre inscrit au budget une

On a en outre inserti au Diaget une unuité pour l'amortissement du capital improductif de l'Etat. L'annuité est de 165,000 fr. Ce sont là des réserves que l'Etat constitue.

Le prix du pétrole

Le Conseil communal de Fribourg fait savoir que le prix du pétrole reste fixé à 25 centimes le litre et que toute vente à un prix supérieur doit être signalée à la Direction de la Police.

Amélioration du-sol-

La Confédération alloue au canton de Fribourg un subside de 20 %, soit de 4450 fr. au maximum, en faveur du projet d'assainissement des marais de Ponthaux. Il s'agit du drainage d'une superficie de vingt-cinq hectares, devisée à 22,250 fr.

Nos sociétés d'étudiants. — L'Ale-mannia, section académique des Etudiants suisses de langue allemande, a constitué son comité comme suit pour le semestre qui vient de s'ouvrir : MM. Albert Hame, étudiant en droit, viece-président ; Gaspard Diethelm, étudiant en droit, secrétaire ; Paul Allemann, étudiant en droit, fachs-major.

Pour les orphelins belges

Listes précédentes 15me liste Mile Laurette Maillard, Ru Mme Claire Dénervaud, Rue Anonyme Tayel, anonyme Miles de Boccard de Jetschwil 5 100 20 0.50 Anonyme Les élèves de l'Ecole normale de Hauterive Anonyme de Domdidier M. Max de Diesbach, conseiller national
A. et J.
Anonyme: 15 mètres de cotons

Rentrée des classes primaires de Fribourg Lundi 9 novembre, à la Maternité (Gambach), à 8 h. du matin : 1^{re} classe des garçons du Bourg, sous-

2me classe des garçons du Bourg,

ous-soi. 4^{me} classe des garçons du Bourg, salle

No 69, mansard classe des garçons du Bourg, salle

No 75, mansardes.

1re classe des garçons des Places, salle
No 23, 1er étage.

2me classe des garçons des Places, salle

2ne classe des garçons des Places, salle

76, mansardes. 6me classe des garçons des Places, salle

No 77, mansardes.

A 1 ½ h. après midi :
Classe fræbelienne 1, sous-sol.
Classe fræbelienne 2, sous-sol.
i** classe des filles des Places, salle
No 23, i** étage.

1** et 2** classes des filles des Places,
salle No 71, mansardes.

salle No 71, mansardes.

2me classe des filles des Places, salle
No 37, 2me étage.

3me classe des filles des Places, salle
No 69, mansardes.

4me classe des filles des Places, salle

No 75, mansardes.

No 76, mansardes.

6^{me} classe des filles des Places, salle Nº 77, mansardes.

e feu. — Dans la nuit de mardi à bier, a Corbaz, le seu a complètément détrui a La Cothaz, le feu a complètement détruit an four, taré 500 fr. Le petit bâtiment dépen-dait de la maison de Mes Cosandey-Chattor, habitee par M. Lucien Angeloz. Il était sites à une vinglaine de mètres de cet immeuble. Heureusement, le temps était calme, sinon les constructions avaluates conventions and les constructions voisines couvertes en deaux eussent couru de grands risques.

CHAPELLE DE SAINT-LÉONARD

Fête patronale Messes à la chapelle à 8, 9 et 10 heures, La chapelle restera ouverte toute la jour

Dans les heures sombres et angoissante Dans les neures sombres et angoissantes que nous vivons actuellement, chacun se ferà un pieux devoir de se rentre en pelerinage au petit sanctuaire de Saint-Léonard, pour y implorer, l'aide et la protection du glorieux patron dont on celébrera la fête vendredi. Nous n'avons jamais cu autant de motifs de recourir à son intercession et il possède les titres les plus autorisés à notre confiance et à votre dévation.

dévotion. int Léonard est fréquemment compté Saint Léonard est fréquemment compte parmi les quatorre saints « auxiliaires », sinsi nommés parce qu'on a recours à eux spécialement dans toute sorie de nécessités, Il est en plus le patron des prisonniers, et les chaines qu'il potte dans ses mains rappellent les nombreux capitis qu'il a délivrée. On l'implore pour les agonisants. Barbier de Montault dit, dans son traité d'iconographie destitemes mon l'invente pour le tentre.

Montault dit, dans son traifé d'iconographie chrétienne, qu'on l'invoque pour la fracture des membres.

On se rappellera encore que, lorsque la peste sévissait avec fureur à Fribourg à la fin du XVe siècle, la ville fit vœu de se rendre, processionnellement, chaque année, à la chapelle de Saint-Léonard si le fléau cessait. C'est en exécution de cette promesse qu'a lieu la procession du vendredi qui suit les Rogations.

Oni de pour se

lieu la procession du vendredi qui suit les Rogations.

Qui de nous ne compte des parents, des amis ou des connaissances parmi les blessés, les prisonniers, lea agonisatis et les morts, vicuimes de l'horrible guerre?

Qui de nous ne songe aux épidémies qui pourraient surgir dans noire, propre pays, aux dangers qui nous environnent et nous menacent de toutes paris ? Tournons donc nos regards avec confiance vers saint Léonard; supplions-le d'intercéder apprès de Dien pour nous et pour ceux qui nous sont chers et d'obtenir la cessation des maux qui affligent le monde entier.

Orchestre de la Ville. — Ce soir jeudi, pas de répétition.

pas de répétition.

Mænnerverein. — Dimanche prochain, 8 novembre, à 8 % h. du soir, aura lieu l'assemblée ordinaire de novembre. exceptionnellement au local du « Gesellenverein », rue des Chanoines. M. le Dr. J. Schorer, processeur à l'Université, y parlera de « La guerre et la vie économique ». Les amis de la Société sont cordialement invités à assister

STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LAGUERRE EUROPÉENNE

M. Poincaré

Paris, 5 novembre,
M. Poincaré, accompagné de M. Milletand, ministre de las guerre, après sa visile à l'armõe en Belgique, est rentré en
France et a visité les mines de Bruay.
Il a consacré les journées de mardi et
mercredi aux erroées fenesies de la mercredi aux armées françaises de la Lys et de l'Oise. Il a décerné des croix Lys et de l'Oise. Il à decerne des croix de la Légion d'honneur et des médail-les milliaires pour des actions d'éclat, notamment à plusieurs gouniers maro-cains qui se sont vaillamment battus. M. Poincaré et le ministre ont assisté, M. Poincare et la litanica du combat au sud de Quesnoy en-Santerre. M. Poincaré est rentré dans la soirée d'hier mercredi à Paris.

M. Poincaré et le Isar

Paris, 5 novembre.
A l'occasion de l'anniversaire de l'avè-nement du tsar au trône, M. Poincaré et le tsar ont échangé des télégrammes cor-

Les aéroplanes

Milan, 5 novembre. mande de Londres au Corriere

tlella Sera : Un avion militaire anglais a lancé des Trian a 35 kilomètres au bombes sur Thielt, à 35 kilomètres au sud de Bruges, où se trouve le quartier général allemand, L'empereur Guillaume avait quitté le quartier général une heure

Le général de Deimling blessé

Straibourg, 5 novembre.

(Wolff.) — Le général von Deimling, commandant du 15^{mo} corps, tl'armée (Straibourg), parcourant à cheval les lignes des tirailleurs, a été blessé à la jambe par un éclat d'obus. La blessure ne serait pas grave. Le général reste à la lête du 15^{mo} corps d'armée.

Croiseur allemand coulé

Berlin, 5 novembre. Le grand croiseur allemand York a heurté, hier mercredi, 4 novembre, au malin, un barrage de mines sous-marines dans le golfe de Jade (dans la mer du Nord, près de Wilhelmshafen, dans l'Oldenbourg) et a coulé. Selon les consl'Oldenbourg) et a coule. Salon les cons-tatations failes jusqu'ici, 382 lonames de l'équipage, soit plus de la moitié, ont été sauvés. Les fravaux de sauvelage ont été genés par un brouilland épais. — Signé : von Behnek, chef suppléant de l'état-major naval.

En Galicie

Milan, 5 novembre. De Londres au Corriere della Sera : Le Daily Telegraph apprend d'Albèn que le ministre russe a reçu un télé gramme annonçant la chute imminent de la forteresse de Przemysl. Cette nou velle serait confirmée, de source autri chies: nente

Bulletin russe

Pétrograd, 5 novembre. Communiqué du grand état-major Un revirement subit est constaté depuis le 3 novembre sur le front de la Prusse orientale, où l'ennemi, qui, ces jours derniers, avait passé pres-que partout à la défensive, a commencé à reculer sur certains points. Cette retraite est très intense sur son aile gauche, où il a été énergiquement ropoussé, vers Biala et Lyck (frontière de la Prusse orientale.) Nos troupes ont pris Bakalarzeve (à 20 km. à l'ouest de Souvalki), v enlevant de grandes quantités d'armes et de mu-nitions et y faisant prisonnière une compagnie allemande avec ses fusils en faisceaux.

Sur la rive gauche de la Vistule

(Pologne) les Allemands continuent (Poigne) les Allemands communent une retraite hâtive vers la frontière. Leurs arrières-gardes ont été délogées de Kolo et de Przedborz (sur la rive droite de la Pilitza, au sud de Petro-

Le matin du 3 novembre nous avons rejeté les Autrichiens au delà de Kielce (Pologne méridionale), que nos troupes ont occupé en y faisant 600 prisonniers et en y prenant des mitrailleuses. Le même jour, nous vons remporté un succès décisif sur les Autrichiens sur tout le front Kiel-ce-Sandomir. L'ennemi se replie en toute hâte. Nos troupes ont pris San-domir, point stratégique important (au confluent de la Vistule et de la San). Dans la région au sud de Kielce,

nous avons fait dans la dernière hui-taine: 200 officiers et 15,000 soldats prisonniers et nous avons pris plu-sieurs dizaines de canons et de mi-

vigoureuses que slériles, après quoi ils ont battu en retraite. Nos troupes ont pris piet dans la region de Nisks et de Rudnik (sur la rive gauche de la San, au nord de Jaroslaf).

Sur le reste du front, il n'y a rien à

signaler.

Dans la mer Noire, la flotte turque est concentrée dans les Détroits, évi-tant apparemment le combat avec nos forces navales.

Emprunt hongrols

Budapest, 5 novembre.

(Sp. — Bureau de correspondance hongrois) — Le ministre des finances s'est entretenu hier mercredi, avec les directeurs des établissements financiers de Budapest, au sujet de l'émission d'un amprunt: d'Etat destiné à couvrir les frais de la guerre. Le marché de l'argent étant favorable, il faut s'attendre à l'émission très niveduire de convention les mission très prochaine de cet et

La rupture diplomatique avec la Turquie

Alhènes, 5 novembre.

Les aminassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople, accompagnés de 120 personnes composant le personnel des ambassades sont arrivés à Athènes, qu'ils ont quitté dans la soirée. L'ampassadeur de France s'est renconfré à Athènes, avec M. Vénizelos, président du conseil.

Bordeaux, 5 novembr L'ambassade de Turquic a quitté Bor-deaux hier soir, mercredi, à 6 h. 24. Son départ a passé inapercu. Rifaat pacha se rendait en Italie par Vintimille. La préméditation turque

Athènes, 5 novembre.

Les atlaques des navires tunes contre chastopol, Théodosia et Novonossisk et acapture dans le Bosphore d'un navire agrénant français se sont produites le nème jour, à la même heure, ce qui montre la préméditation. Le stationnaire français Jeanne-Blanche a quitté à temps Constantinople pour la Russie, empor tant toutes les archives de l'ambassade

Les hostilités russo-turques

Les nostilités russe-turques

Pétrograd, 5 novembre.

Communication de l'Cut-major russe
de l'armée du Caucase;
e Nos troupes ont franchi la frontière
et cultuité les avant-postes tures. Après
un combat, elles ont pris Zivin Karakilisse, Passinska, Akhty, Bontak, Asap et
Myssonn. Les Tures se retirent avec de
grandes perles, en abandonnant leurs
morts.

Le bombardement des Dardanelles

Athènes, 5 novembre,

(P. T. S.) — Le bombardement de mardi matin contre les Dandanelles fut spécialement conduit par la flotte anglaise. Il eut lieu à une distance de 18 ki-

Les sympathies allemandes

Constantinople, 5 novembre.

Le prince héritier d'Allemagne a télégraphié à Enver pacha;

La cinquième armée allemande et son chef envoient leur salut fraternel à

Ministres turce mécontents

Ansterdam, 5 novembre.
Une dépêche officieuse de Constantisople dit que les ministres des postes et
u commerce ont démissionné.
De source non officielle, on apprend

que le ministre des finances aurait fait de même.

Gonstantinople, 5 novembre.

(P.T.S.) — Le ministre des finance
Djavid a également donné sa démissio
Il est remplacé par le ministre de l'int rieur.

Communications coupées

Sofia, 5 novembr

Sofia, 5 novembre.

De Constantinople, on annonce que les communications télégraphiques entre la Turquie et l'Egypte sont interrompues. La Porte a ordonné l'extinction des phares de la Méditerranée.

Athènes, 5 novembre: (Havas.) — Une note officieuse dé-ment catégoriquement l'information de l'agence ottomane qui avait annoncé que des croiseurs anglais avaient coulé dans la Méditerranée un torpilleur grec, l'ayant pris pour un navire ture.

Marchandises saisies

Marseille, 5 novemb Le parquet a procédé à la saisie de 11,023 sacs de haricols, taxés 33,638 fr., et réquisitionnés par l'autorité militaire. Ces haricols appartenaient à des com-merçants autrichiens.

A Kiao-Tchéou

Tokio, 5 novembre.

(Havas.) — On croit que le croiseur llemand Kaiserin-Elisabeth s'est fait auter en rade de Tsing-Tao.
Un dock floitant a été coulé.

Un dock floitant a été coure. Le hombardement continue, Les Japo-hais, après avoir, par un hombardement intense, réduit en un amas de décombres Sur la San (en Galicie), dans la nuit du 3 novembre, les Autrichiens ont opéré une série d'attaques aussi le fort Ilus, la plus puissante des forti-

fications de Tsing-Tao, ont comu un assaut vigoureux du fort.

Essad pacha et l'Italie

Milan, 5 novembre.

On confirme qu'Essail pacha a agi d'accord avec le gouvernement italien lorsqu'il a emoyé 550 hommes à Vallona. Essail pacha y ajouterait d'autres troupes, afin d'assurer l'ordre dans l'Albanie méridionale. Essail a renvoyé à hier son départ pour Scutari.

En Tripolitaine

Tripoli, 5 novembre.

(Stefani.) — Une rencontre a eu lieu à Gibla, à 170 kilomètres au sud de Misda, entre un déjachement d'Ascaris libyens et une bande de brigands, Un capitaine et deux lieutenants d'Ascaris ont été, blessés.

Les inondetions on Italia

Stradella (province de Pavie), 5 nov. P. T. S. — Le Pò a atteint, hier matin mercredi, le maximum des plus limites crues. Il a submergé tous les champes et les prés avoisinants ainsi que plusieurs granges qui devront être démodies. Dans les bourgs et les rillages, on efféctue le transport en movem de lais. lies. Dans les bourgs et les villages, on effectue le transport au moyen de barques, l'eau ayant envalu les étages inférieurs des habitations. Depuis hier soir, les eaux paraissent diminuer, mais le temps reste menaçant.

Bergame, 5 novembre.

P. T. S. — Un éboulement au dessus de Sant Omobono a obstrué la route provinciale et a causé de graves dégâts. Les maisons out di être évacuées.

Vérone (Vénétle), 5 novembre.

es maisons out du etre tradact.

Vérone (Vénétle), 5 novembre.

P. T. S. — La crue de l'Adige a fais ne victime en la personne d'un garçon de dix ans.

Le canal de Panama

Washington, 5 nonembre,
P. T. S. — Le canal de Panama est
fermé provisoirement à la navigation ensuile d'un éboulement de lerrain.
La navigation ne sera reprise que dans quelques jours.

SUISSE Dépôts d'épargne

Lausanne, 5 novembre.
Les dépôts à la caisse d'épargne pourrout être intégralement restitués jusqu'à
concurrence de 1000 francs. Pour les
depôts de 1000 à 5000 francs, on remboursera le 50 % et pour ceux de 5000 à 10,000 francs, le 30 %.

Sous l'avalanche

Simplon, 5 nopembre. Au col du Monscera qui relie le ha-meau valaisan de Zwischberger au vălage italien de Bognanco-dentro, neuf contrebandiers italiens ont été surpris par une terrible avalanche et enses

sous la neige.

Une volonne de secours, organisée hier, a retrouvé quatre cadavres; les cinq autres n'ont pas encore été retrou-

Lausanne, 5 novembre.
Le Conseil d'Etat du canton de Vaud, statuant sur des réclamations de chasseurs, a décâté de maintenir son précèdent arrêté interdisant la chasse sur tout le territoire du canton

SULLETIS MÉTÉOROLOGIQUE

7 3111er 2 3 4 4 6 Nov. 725,0 720,0 716,0 716,0 710,0 705,0 725.0 720.0 715,0 710.0 700,0 695,0 0.00 VARRHOMETER C. Oct. | 31 107 2 7 7 8 8 h. m 9 10 11 10 1 h. s. 7 8 9 8 h. s.

PERPS PROBABLE

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

Les embarras gastriques

la cause de l'apparition desegréable de maux de tête, mauvaise haleine, pol-pitations, malaises, douleurs au dos, a la poitrine, etc., c'est pourquei il est nécessaire d'aller chaque jour à la garde-robe et de prendre à cet effet un remède approuvé par les médecins, à savoir les véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt. La bolte avec étiquette « Croix blanche sur fond rouge » portant l'inscription « Rich. Brandt » au prix de fr. 1.25 dans les pharmacies. 4476

Zurich, 5 novembre, midi. Cici nuageux. Situation encore troubles

Pèlerinages catholiques dans les pays scaudinaves

Stockholm, 27 octobre 1914.

Stockholm, 27 octobre 1914. La foi catholique, dont le plus célèbre apôire dans le nord fut saint Anschaire, de l'Ordre de saint Benoît, ent d'énergiques défenseurs en la personne de trois saints rois de la Scandinavie, qui, après avoir toute leur vie travaillé pour la propagation du catholicisme, moururent en martyrs. Saint Olaf de Norvège tomba dans la bataille de Stiklastad, en 1030. Saint Canut de Danemark fut tué en 1036 par ses ennemis, au pied du maîtreautel de l'église d'Odense, où il s'était réfugié. Saint Eric de Suòde entendait la messe à l'église d'Ostra Aros, le jour réfugié. Saint Eric de Suode entendant la messe à l'église d'Ostra Aros, le jour de la fête de l'Ascension, lorsqu'on annonca l'approche d'une armée entenient. Quelques guerriers de sa troupe, qui n'était pas très nombreuse, ayant conscillé de prendre immédiatement les armes de l'ennemi. ue prendre immediatement les armes el d'aller à la rencontre de l'ennemi, Eric répondit : « Attendons que le saint sacrifice soit achevé; ensuite, nous chanterons le Gloria au ciel. » La messe chanterons de Gloria au ciel. • La messe terminée, saint Eric et ses compagnons d'armes marchèrent à la rencontre de l'ennemi. Après avoir lutté avec la plus grande bravoure, le roi fut fait prison-nier et décapité, le 18 mai 1160. Mais, dans le nord également, le sang

Mais, dans le nord également, le sang des martyrs devait devenir une semence féconde sur le sol de l'Eglise. Après leur mort, les saints rois de la Scandinavie ont fait par leurs miracles encore plus pour la foi qu'ils ne l'avaient fait durant leur vie. Les lieux où se trouvaient leurs reliques devinrent des centres de la vie religieuse au moyen âge, comme le dépeint un célèbre historien protestant :

Sans cesse, le carillon des cloches et peint un célèbre historien protestant :

« Saus cesse, le carillon des cloches et le son des hymnes retentissaient sur les routes et dans les rues. Tamtôt d'une église, tantôt d'une autre, on voyait sortir une procession avec des crucifix et des bannières, avec des prêtres vêtus des ornements sacrés, accompagnés d'une

foule de fidèles. Tantôt, on voyait un convoi funèbre se mouvoir lenlement dans la rue; tantôt le Saint éacrement était solemellement porté à un mahate, tandis que tous ceux qui rencontraient la procession se découvraient respec-tueusement et tombaient à genoux et que les habitants des maisons voisines que res habitants des massus vossiles se hâtaient d'apparaître aux fenêtres avec des cierges allumés, pour montrer leur vénération. Il n'y avait rien de luleur vénération. Il a'y avait rien de lu-gubre ou de morne dans ces graves cé-rémonies. Chacun y prenait part libre-ment et de plein cœur. C'était une œuvre bonne et méritoire. En certaines occa-sions, sous le poids de grandes calamités publiques, ces cérémonies avaient un ca-ractère plus grave encore, empreint de profonde contrition: on voyait alors des foules de fidèles allant d'une église à une autre, pieds nus, vêtus de grossiers habits de bure, chantant des lamenta-tions et des psaumes de pénitence. > Ainsi parle le célèbre historien C. F. Al-len, dans son ouvrage: De tre nordiske

Nulle part, la vie religieuse du moyen âge ne se manifesta d'une manière aussi caractéristique que dans les lieux de pè-lerinage. Un des plus célèbres du nord, ierinage. Un des plus célèbres du nord, c'était Throndhiem, en Norvège, avec sa magnifique cathédrale, où les reliques de saint Olaf reposaient dans une châsse en argent. An jour de sa fête, le 29 juillet, une foule de pélerins arrivaient de tous côtés, non seulement de Norvège, mais aussi de Suède, du Danemark, d'Allemagne et de Pologne. Malheureusement, au temps de la Réforme, la châsse de saint Olaf fut enlevée et fondue pour être transformée en momaile. Il faut noter de la fact de la faut noter de la fact no momaile. Il faut noter de la fact no momaile au faut no company de la faut n être transformée en monnaie. Il faut noêtre transformée en monnaie. Il aut no-ter cependant que, de nos jours, la Saint-Olaf commence à être célébrée de nouveau comme une fêle natjonale, en

Le Danemark comptait plusieurs lieux de pèlerinage renommés, notamment le tombeau de saint Canut le Grand, à Odense, et celui de saint Canut Lavard, à Haraldsted. Quant à la Suède, Vadstena est connu non seulement comme lieu de pèlerinage, comme maison-mère de tous les couvents de l'Ordre du saint Sauveur, mais son monastère, fondé par sainte Brigitte, est considéré dans le monde entier comme le centre de la vie spirituelle de tout le pays. Dans la même province que Vadstena se trouve la ville de Linkoping, avec une betle cathédrale, où se voit le tombeau d'un évêque, mort en 1391 en odeur de saintelé, Nicolas Hermannus (Nils Hermanson), qui fut l'ami et le confesseur de sainte Brigitte. Au moyen âge, de nombreux fidèles, spécialement de la belle contrée de Fjust, accomplissaient des pèlerinages à ce tombeau, et les registres d'une paroisse voisine de ma propriété de Kulla conservent encore l'indication de personnes qui invoquèrent son intercession en diverses circonstances et furent exaucées.

La fête du saint évêque de Linkoping était cétébrée au moyen âge, et l'on chantait en son honneut. Il vyme. Quant à la Suède, Vadstena est conni

était célébrée au moyen âge, et l'on dhan tait en son honneur l'hymne :

Sanctitalis zelatorem, Pium patrem et pestorem Nicolaum confessorem Decet laus ecclesiæ.

Sis Gothorum advocatus, Memor hujus regni status, Nostri pie miseratus, Canentes in jubilo.

Enfin, un des lieux de pèlerinages les plus anciens et les plus connus de la Suète était Upsal, avec sa magnifique cathédrale et les reliques de saint Eric.
Tous ces lieux vénérables des trois pays du nord furent, plus ou moins, ravagés par la prétendue Réforme. Des leis dracquiennes et la force buttale y

lois draconiennes et la force brutale y étouffèrent toute manifestation de la reétoufférent toute manifestation de la re-ligion catholique; pendant plus de deux siècles, la lampe éternelle du sanctuaire ne brûla que dans les chapelles des féga-tions étrangères, à Stockholm et à Co-penhague. Mais enfin les peuples scandi-naves, eux aussi, conquirent la liberté religieuse, et la foi catholique de nos ancêtres eut de nouveau l'occasion de s manifester dans les royaumes de sain Canut, de saint Olaf et de saint Eric.

Après avoir entrepris, ces années pa sées, des pèlerinages au tombeau de saint Canut le Grand, les catholiques dasees, ues perermanes au tonneau desaint Canut le Grand, les catholiques danois en ont, cette année, accompii un autre à Haraldsted, où se trouvent les ruines d'une église autrefois consacrée a
saint Canut Layard, duc de Sönderjylland, mort en 1131, aussi illustre par la
saintef de son âme que par son courage
chevaleresque et sa sagesse d'homme
d'Etat. Le pélerinage eut fien le 28 juin,
et la messe fut dite par l'abbé Wijnen,
sur les ruines de l'ancienne église catholique, pour la première fois depuis la
Réforme. Le sermon fut pronomé par le
R. Père Jésuite Günther, bien connu par
son zèle infatigable au sein des associations de la jeunesse catholique de Copenhague.

discours combien le souvenir du martyr d'Haraldsted était bien fait pour éveiller d'Harakisted était bien rait pour evenier l'amour de la patrie et l'amour des grands hommes du Danemark, parmi lesquels se délache la figure de Canut Lavard. De même, la période inaugurée par son fils, le roi Waldemar le Grand, et par le sage conseiller de ce dernier, l'archevêque Absalon Hvide, est l'une des sobre balles de Utistoire danoise. plus belles de l'histoire danoise.

plus belles de l'histoire danoise.

Après la partie religieuse du pèlerinage, M. Johnsen, professeur au collège
de Saint-Canut, à Copenhague, fit unie
intéressante conférence historique sur
saint Canut Lavard. La part qu'y prit un
distingué converti danois, M. Garth-Grüner, grand veneur du roi de Danemark,
a beaucoup contribué au succès du pèlerinage; de même, la propagande faite
par une dame auteur, M^{ile} E. Bohn-Jespersen, dont les édifiants articles parupersen, dont les édifiants articles paru rent dans le Nordisk Ugeblad, l'excellent

organe des catholiques danois.

Mais ce ne sont pas seulement les catholiques danois qui ont eu recours cette année-ci aux prières publiques. Ceux de Suède, eux aussi, eurent leur pèlerinage,

Maison spéciale pour Soieries et Velours

Riche assortiment des tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses,

toilettes de ville et de société

F. Jucker & Cie, Berne

ci-devant Guido Kellenberg.

au mois de mai déjà. Le Svenska Dag-bladet, Tun des plus importants jour-naux de Suède, rapporta en son lemps qu'un grand nombre de catholiques de Stockholm se rendireni en pèterinage à Upsal, le 18 mai, fête de saint Eric, pour déposer une couronne de fleurs et de prières sur la tombe du saint patron de la capitale. A notre connaissance, c'est la première manifestation de ce genre qui ait en lieu en Suède depuis la Réforme. Le jour même où les catholiques fai-saient leur pèterinage à Upsal, saint Eric

Le jour même où les catholiques faisaient leur pélerinage à Upsal, saint Eric
recevait un autre hommage, de la pari
des professants. Un patriole réformé, M.
le professeur S. Clason, membre de la
première Chambre, publiait un poème
en l'honneur du saint, à l'occasion de
l'ouverture du Parlement, convoqué précisément le 18 mai, pour résoudre la
question de la défense nationale.

On peut considérer comme d'un heureux augure que le souvenir de saint
Eric ait été ainsi honoré, le même jour,
par le pélerinage des catholiques et par
le poème du professeur Clason.

Un vieux proverbe suédois, qui est ré-

Un vieux proverbe suédois, qui est ré-Un vieux proverbe suédois, qui est ré-pété dans tous les pays, dit qu'il faut bettre le fer pendant qu'il est chaud. Ce rest pas assez d'évoquer une seule fois un grand souvenir catholique. Non, il im-porte que les catholiques suédois de nos jours, comme nos ancêtres le faisaient jadis, se réunissent, en la fête de saint Eric, pour sortifier leur foi en rappelant les anciens souvenirs, gages de nouvelles

espérances.

Mais il est à sonhaiter que ce ne soient
pas seulement les catholiques de Suède
qui résitient nos lieux de pèlerinage. Nos
coreligionnaires étrangers qui traversent
notre belle capitale accompliraient certainement une bonne œuvre — et ils feraient une excursion intéressante — en raient une excursion inféressante — en se rendant, de Stockholm, à Upsal, pour voir le tombeau de saint Eric. Le voya-ge ne dure qu'une heure environ de che-min de fer. En été, il est plus agréable de le faire par le bateau à vapeur, qui permet d'admirer les rives enchanteres-ses et les îles ravissantes du lac Mælar.

Upsal offre heaucoup de souvenirs interessants, pour des visiteurs calholiques, surtout sa cathédrale, autrefois catholique, construite en style gothique par Etienne de Bonneville, dédiée à saint Eric, à saint Laurent et à saint Olaf, et qui certerme la châsse qui contient les reliques du premier de ces saints. Al'intérieur de l'édifice se trouve encore le magnifique monument qui surmonte la sépulture de la reine Catherine Jagellon, décédée en 1583, l'une des plus nobles figures de l'histoire de Suède. Fille du roi Sigismond l'er de Pologne et màriée au roi Jean III de Suède, elle fut, par la bonté de son œur, la générosité de son caractère, sa piété el son zèle vraiment apostolique, une épouse, une mère, une souveraine admirable, en laquelle les catholiques perséculés eurent toujours une avocate et une protectrice.

L'Université d'Upsal date également du moyen âge. Elle fut fondée, en 1477, par l'un des plus grands préfats catholiques de Suède, l'archevêque Jacoh Uffsson Omfot, illustre à la fois comme évêque et comme homme d'Etat, aussidistingué par son érudition que par sa

liques de Suede, l'archeveque Jacob Lufisson Ornfot, illustre à la fois comme évêque et comme homme d'Etat, aussi distingué par son érudition que par sa piété. Après avoir administré son diocèse avec zèle et sagesse depuis 1469, il résigna son siège en 1514, et se retin dans le couvent des Chartreux de Marisfred (Pax Marice), où il mourut, en 1522. Tous ces souvenirs catholiques intéresseront sans doute aussi nos coreigionnaires de l'étranger. Ceux qui désirraient de plus amples renseignements n'ont qu'à s'adresser à l' « Association catholique Concordia Catholica » (Norra Smedjegatan, 24, Stockholm). En faisant, par exemple, un pèlerinage collectif au tombeau de saint Eric, à Upsal, ils ne manqueraient pas de raffermir le courage des catholiques de Suède en même temps qu'ils donneraient aux protestants de ce pays, en général fort ignorants des choses du catholicisme, une preuve de la vitalité et de l'énergie de notre foi.

Baron G. Armfelt.

» 3.50

» 1.50

» 5.—

H. LIPPACHER

Médecin-dentiste

pécialiste pour la pose de denis avificielles Opérations sans douleur onsultations : de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 5 heures.

Route des Alpes, 1
Reçoit le mardi
Romont, Hôtel du Cert.

AVIS

La personne qui a oublié un nanchon. à l'église des RR. P. Cordeliers, l'hiver passé, à fête constantinienne, est priée de se présenter, rue de Lau-panne, 53. H 4584 F 4471

VENTE DE LAIT

La Société des Produc-teurs de lait de la cous-mune de Bulle met, pour l'an-née 1915, son lait en soumission. Apport annuel 1,000,000 kg. Bá-timent neuf et installations mo-dernes. Grande vente au détait. Adresser les offres jusqu'au 15 novembre, à M. Louis Rlame, président de la Société, à Bulle. Il 1730 B 4480-140

Lampes de poche Electriques Batteries de rechange Revolvers Munitions

E. WASSMER

Fribourg A COTÉ DE SAINT-NICOLAS

VINS NATURELS Tessinois neuf Fr. 28 p. 100 it.
Vinde table Ital. 34 large
Barberate fin 46 lague
Stradelia bianc 50
Chianti extra 52
Valteline 65 galeit.

12 bouteilles Barbera vieux (vin médical) Fr. 12.—. 4093 Stauffer, frères, Lugano.



D' H. GANGUILLET

Dentiate américain.
Consultations à PAYERNE,
tous les lundis et jeudis
4e 8 h. à 12 b. et de 2 à 6 h. photographs, (vis-à-vis de la Gare).

Bandages herniaires

Grand choix de bandages

Grand choix de bandages

Glastiques, dernière nouveanté, très praviques, plus avantageur et informent meilleur marché que c sux vendus jusqu'à
ce jour.

Bandag: s' à ressorts dans
tous les gerres et à frès bas
prix. En inniquant le côté, ou
s'il faut un double et moyernant les meiures, j'envoie sur
commande.

1814-885

Disprésies a absolue, chex

Discrétion absolue, che F. Germond, sellerie, Payerne

GAMBACH

Alouer appartement de 4 chambres et chambre de bonne. Confort moderne, vue splendide, situation au midi.
S'adresser par éerit, sous Hants F, à Haasenstein et Vogler, à Fribourg.
4256

A VENDRE

à des conditions très avanta-genses, un grand fourneau en fonte et catelles, en bon état. S'adresser au Cercle social ouvrier, Grand'Rue, 13, Fri-bourg.

vendeur de journaux

S'adresser au Restaurant des Merciers. H 4606 F 4481

Boucherie CANTIN

Grand'Rue 8

BAISSE DE VIANDE Bont de Fr. 0.70 à 0.90 le % kg. Veau de » 0.90 à 1.20 » » » Mouton » 0.90 à 1.20 » » Porc Irais » 1.— à 1.20 » » Jambons fumés, Salé de Bout, saucisses et saucissons. Envoi par colis postal. 4131

Marrons la (châtaignes) sac de 5 kg. Fr. 2.15; 10 kg. Fr. 4.10, franco; 100 kg Fr. 26.—, port dû. H 6789 O 1497

port du. Selari & Co, Lugai

RECETTES DE MA TANTE

par Mme Dupertuis Prix: 3 fr. 50

La bonne Cuisine pour tous

par Mm C. P. Prix : 2 fr. 50

MANUEL DE CUISINE

à l'usage des cours professionnels

100 FAÇONS

préparér les plats célèbres de France

PRIX: 0 fr. 75

par Mile MARCHEF-GIRARD

Prix : 2 tr. 60

En vente à la Librairie catholique, Fribourg

par HAYWARD

Les machines à coudre PFAFF



obtiennent partout la prélérence pour les travaux de famille et de l'industrie et exécutent admirablement les broderies artistiques.

Les meubles qui encadrent les machines à coudre PFAFF sont reconnus partout comme des chafs-d'œuvre d'ébénisterie. 2656-1001

GRAND DÉPOT DE MACHINES PFAFF CHEZ :

WASSMER, Fribourg

On se charge des réparations

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc. En flacons de frs 2.50 et frs 5.-

Alcool de menthe et camomilles Golliez

infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive. En flacons de fr 1. - et frs 2. -.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ à MORAT.

Exigez toujours le nom de "Golliez" et la marque des "deux palmiers".

A sous-louer



A céder quolques wagons anthraoites, houilles flambantes, cokes Ruhr, briquettes de lignite. Promptes livraisons.

Offres écrites sous H 2690 N, à Hassenstein et Vogler, Neuchâtel.

4333

joliappartement

de 5 pièces, au midi, confort mo-derne, 3m° étage, 91, avenue de Pérolles. S'adresser, pour visiter, chez M. l'architocte Broillet, même maison, entre 2-4 heures. 4454

Belles noix Chataignes veries, belles Noix sac de 5 kg. Fr. 3.50

> 10 > 6 50
Châtaig., > 10 > 2.90

> 15 > 2.420
franco contre remboursement.
Léopeld Bernascent, Lugano.
H 8888 O 4479

VOUS TROUVEREZ

Librairie catholique

130, PLACE SAINT-NICOLAS les ouvrages suivants :

L'âme des cathédrales, par Béatrix Rodes

Le goût musical en France au XVIIImo siècle

Impressions et souvenirs d'un diplo-mate, par Maurice Trubert

La malheureuse Epire, par René

A travers la vie. silhouettes et croquis

par Eugène Beaupin

La centralisation économique en Suisse, par Georges Gariel

Le bridge et les bridgeurs, par Victor du Bled

Pension AUDERSE

AU LAC NOIR (ct. de Fribourg)

Altitude : 1050 m.

Agréable séjour d'automne et d'hiver. — Service d puis Fribourg chaque jour, pendant toute l'année. Prochainement, **ouverture de l'Hôtel Spitsfiuh.**

Pommes de terre par wagon, sont livrées par NÆF, SCHNEIDER & Cle, Thou

Depuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un saug vte16 ou de la constipation habituelle, telles que : boutors, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections serofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroides, varies, époques irrégulières ou douloureuses suriont au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 ir. 50; la demi-bouteille 5 fr.; la bouteille pour la cure compléte 8 ir. Se trouve dans toutes les pharmacies, Mais si l'on vous offre une initation, refusez-la et commander par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madlener, rue du Mont-Blanc, 9, Genéve, qui vous enverra france contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salseparellie Model.

Château de Bœttstein près Klingnau

Etablissement de oure pour messieurs ayant besoin de repos. Diète sans alcool. Occasion de travail au jardin et dans la forêt. Prix de 2 francs 50 à 8 fr. H6838 Q 4385

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Bûtler, dir.

Le meilleur vin tonique et apéritif Vente annuelle : 10 MILLIONS DE BOUTEILLES

PREMIÈRES RÉCOMPENSES AUX Grandes Expositions
L. VIOLET, successeur Maison Violet Freres, à Thuir (France)

